

Recoler *Les Pots cassés*

Léo Bonneville

Number 162, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50121ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1993). Recoler *Les Pots cassés*. *Séquences*, (162), 28–29.

Recoller *Les Pots cassés*

Léo Bonneville



Photo Bruno Mazzanti

À l'extrême gauche, François Bouvier dirigeant un plan.

Ce matin-là, le quartier chinois était envahi par d'énormes roulottes stationnées rue Clarke. À mon arrivée, un contractuel s'apprêtait à coller une contravention au pare-brise du premier camion. Aussitôt je suis monté au restaurant Nanking — je devrais dire l'ex-restaurant — prévenir qui de droit. Exceptionnellement aujourd'hui, les convives sont les invités des **Pots cassés**. C'est le film que tourne à Montréal François Bouvier. Vous le connaissez. C'est le réalisateur de **Jacques et Novembre** et des **Matins infidèles**. Depuis 7 heures, on a mis en place ce qu'il faut pour tourner ici pendant deux jours. Actuellement, on est en train de terminer une scène qui se tourne dans la salle des toilettes. Quand on aura fini, il sera midi et trente. C'est l'heure prévue pour aller dîner.

À 14 heures, reprise des activités. Cette fois, tout va se

passer dans la salle à manger du restaurant. Le propriétaire est déjà à la caisse. (C'est un authentique Chinois, acteur professionnel de son métier.) Quelques clients prolongent leur repas. Au centre, deux tables occupées. Mais c'est un certain Robert (Gilbert Sicotte) qui intéresse le cameraman. À la table d'à côté, deux serveuses se mettent à compter leurs pourboires. Combien? Pour l'instant ce n'est pas l'argent qui les intéresse. La Québécoise dit à sa consœur chinoise:

Céline — ... il rentrait tout le temps à 2, 3 heures du matin. Fait que je lui ai demandé: «Quand tu vas te coucher, mon chéri, est-ce que tu m'embrasseras?» — «Mais oui, mon amour, toujours.» Hier, je suis restée réveillée juste pour voir. Je te jure, je l'ai pas manqué.

Lily — Le Bouddha vient de tomber.

(Le texte original disait: «T'as bien fait, mais Bouddha lui aurait pétié la gueule.» Mais M. Hank Hum me dit que cela ne peut se dire en chinois.)

Céline — N'empêche que maintenant faut que je me trouve une place où rester. (Elle croise le regard de Robert qui lui sourit discrètement.) T'as vu ses beaux yeux tristes.

Ce court passage sera repris plusieurs fois, particulièrement pour saisir des gros plans de Robert. Pendant ce tournage, un garçon de table chinois continue à faire le service. Il circule de l'avant à l'arrière où une table occupée par des Chinois en est rendue à la dernière tasse de thé.

Je profite d'un temps de répit pour interroger le réalisateur François Bouvier.

Séquences — Qu'est-ce qui vous intéressait dans le scénario des Pots cassés?

François Bouvier — Je dois dire que le scénario m'est arrivé par hasard. Ce n'est pas un scénario que j'ai commandé et pas plus quelque chose que j'ai préparé.

— Qu'est-ce qui vous séduisait donc dans le sujet?

— La première chose qui m'a séduit, c'est le ton. Et ensuite la langue. Cette histoire est racontée dans une langue particulière. C'est une langue très à la française, assez loin de la langue populaire d'ici. C'est à la fois aigre-doux et plein d'humour. Au départ, l'histoire me semblait moins grave par rapport aux autres films que j'ai réalisés. Finalement, en travaillant avec Gilles Desjardins et en y regardant de plus près, nous nous sommes penchés sur la gravité de la situation et sur la gravité des questions posées. C'était un défi d'aborder ce genre de film, mais aussi une stimulation que je trouvais intéressante. En fait, je voulais profiter d'une certaine touche d'humour que j'avais déjà placée dans *Les Matins infidèles* et dans *Jacques et Novembre*. Toutefois je désirais aller plus en profondeur.

— En lisant le scénario, j'ai constaté que vous étiez en présence de deux écrivains. Faire un film avec deux écrivains, ce n'est pas de tout repos. Comment avez-vous contourné la difficulté?

— Oui, ce sont des écrivains, mais il s'agit beaucoup plus de ce qui se passe dans leur vie. Évidemment, il y a une relation ou une coïncidence entre ce qu'ils écrivent — je parle du cadre dramatique — et ce qu'ils vivent. Je pense que les personnages, par rapport à ce qu'ils sont, collent très bien à la situation dans laquelle ils se trouvent. On part d'abord de ce que sont les personnages intérieurement, additionnés par la suite à ce point de vue qu'est l'écriture.

— Peut-on dire qu'il s'agit d'un film de réflexion ou d'action?

— On présente des situations ordinaires. Mais le parti pris que j'ai adopté dès le départ, c'est que les personnages se comportent de façon ordinaire dans des situations qui ne le sont

pas. Ce n'est pas un film d'action, mais il est plus *mouvementé* que mes films précédents. J'ai voulu surtout travailler avec ce que sont intérieurement les personnages. Chacun des personnages agit émotivement de telle façon que c'est en partant de l'intérieur que les personnages s'expriment. Je vais donc profiter des situations plutôt banales ou fantaisistes, mais les personnages vont se comporter de façon ordinaire, comme si les situations ne les surprenaient pas. Je souhaite que le comique s'installe en tenant compte de cette prémisse.

— Le film se passe-t-il à l'intérieur ou le spectateur a-t-il un regard vers l'extérieur?

— Robert et Marianne vivent dans une maison assez cosue. Nous restons près de ces deux personnages dans un décor qui leur correspond assez bien. Mais il y a le personnage de Gérard: un bourreau de travail en peine d'amour. Il rêve de faire le tour du monde en voilier. D'ailleurs, il vit dans son voilier, profitant de l'environnement que nous avons créé. C'est dire que presque tout le film se tourne en intérieur.

— L'action est-elle constante ou s'agit-il avant tout de rapports des personnages.

— C'est le mélange des deux. C'est le rapport entre les personnages. Robert et Marianne (Marie Tifo) constituent un couple qui se sépare après vingt ans de mariage. C'est la quête de ces deux personnages l'un vers l'autre à travers les embûches. Les embûches, ce sont les autres personnages. Quand je pense aux personnages, je constate que ce sont des personnages en quête d'eux-mêmes, mais à travers les autres. Tel est le cadre dramatique ou émotif dans lequel se construit le film.

— Sur quoi vous êtes vous basé pour choisir vos interprètes?

— Ce fut très long. Avec Emmanuelle Beaugrand-Champagne, nous avons regardé qui sont ces personnages avant de coller des noms. Elle connaît bien les comédiens, non seulement ce qu'ils sont comme acteurs, mais aussi ce qu'ils sont comme individus. Nous avons ensuite procédé par élimination. Certains noms se sont détachés rapidement. Aujourd'hui, je regarde le travail que font les comédiens et je peux difficilement imaginer d'autres comédiens pour composer ces personnages.

— Jusqu'à présent, avez-vous rencontré des difficultés dans la réalisation?

— Pour ce qui regarde la réalisation, tout s'est bien passé. Là où la difficulté touche à la réalisation, c'est d'avoir dû compresser le temps de tournage. C'est un film qui devait se tourner idéalement en 35 jours, mais nous arriverons à le tourner en 28 jours. C'est dire que nous n'avons pas droit à quelque erreur que ce soit, car le fait de reprendre des plans devient à peu près impossible.

— Comment justifiez-vous le titre de votre film?

— C'est un titre à la fois symbolique et réaliste. En fait, il y a beaucoup de choses qui se brisent, de pots qui se cassent dans le film. D'autre part, chacun des personnages, à un moment ou à un autre, a quelque chose qui se brise chez lui. Et chacun, à sa façon, cherche à recoller les pots cassés.